© www.dogmatique.net
11/2016

Thèse :

« Pour vous, qui suis-je ? » interroge Jésus (Mc 8). La foule le rapporte alors à un prophète passé, et Pierre à l'attente d'Israël : « Tu es le Messie ». Mais cette appellation même ne saurait enfermer le Mystère et Jésus ne la retiendra pas (trop politique), pas plus que celle de Fils de Dieu (trop commune). Il est le « **Fils de l'homme** » : expression de Daniel et d'Ezéchiel, signifiant sa divinité et son humanité. Sa personne se donne à saisir aussi par sa Mission : **Annoncer le Règne**. Un Règne qu'Il inaugure mais qui n'a rien de politique : il correspond au Shalom de l'AT, pour les petits chers au Père, les anawim. Ce Règne est en fait le « parfait accomplissement de la volonté du Père », et cette volonté est *Communio* des hommes entre eux, et avec Dieu. Nouvelle Alliance, définitive, où le Père devient proche, intime, familier, « **Abba** ». La Personne du Fils se définit alors toute entière par sa Mission (comme elle se définit par sa *Procession* en Dieu Trine). Il comprend alors que ce monde de ténèbre n'accueillera pas sa Lumière, et que sa Mission passe par sa mort. Et il l'accepte pleinement : ainsi, nous sommes pleinement responsables de sa mort, et pourtant sa vie, nul ne la prend. C'est lui qui la donne. Ressuscitant, il témoigne que et son âme et son corps, séparés par la mort, ont continués l'une et l'autre d'être assumés par la Personne du Verbe, qui les réunit le 3° jour. Il témoigne donc qu'il est Vrai Dieu.

La réflexion des premiers siècles traduit alors le mystère dans le langage conceptuel de la philosophie, à travers les grands Conciles christologiques. **Nicée** (325) souligne contre Arius que le Christ est Vrai Dieu, de la substance du Père. **Constantinople** (381) précise qu'il est Vrai homme, assumant une humanité complète (contre Apollinaire). Se pose alors la question de l'unité de ces deux natures : **Ephèse** (431) souligne qu'elles ne sauraient être séparées (contre Nestorius), et **Chalcédoine** (451) qu'elles ne sauraient être confondues (contre Eutychès). Elles sont donc unies « selon la personne » (Cyrille d'Alexandrie), unies « sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation ». Ainsi, contre ces hérésies réduisant le Mystère à l'échelle de notre compréhension, les Pères de ces Conciles usent de l'outil conceptuel dont ils disposent pour garder intact et entier le Mystère, dans sa plénitude. Vrai Dieu né du Vrai Dieu, Il est le Verbe éternel et éternellement engendré du Père, qui a assumé en toute chose excepté le péché la nature humaine complète, nature créée en Lui, à son Image. Par là, il rend cette nature capable de Dieu. C'est ainsi, et ainsi seulement que nous sommes sauvés, que nous devenons par Lui fils adoptifs du Père, dans l'unité du Saint Esprit. Cette adoption amoureuse du Père, ce « Règne qui vient », le Christ l'a obtenu pour tout homme sans exception d'une manière totale et définitive, par l'Amour qu'il manifeste au Père et à l'humanité sur la Croix.

Sa **Rédemption** sera à travers l'Histoire appréhendée et contemplée de diverses façons : *Agneau vainqueur* qui ôte le péché du monde, Il traverse sa Passion victorieusement, nous libérant du péché et de la mort. *Agneau immolé*, il est le Serviteur souffrant qui rembourse au Père la dette incommensurable de notre péché, et rétablie (*satisfactio, reparatio*) dans sa chair l'équilibre perdu (Anselme, Thomas). *Grand Prêtre d'une Alliance Nouvelle et Eternelle*, il re-présente Dieu dans les éloignements les plus profonds que cause le péché, se « faisant péché », se substituant au pécheur, habitant toute ténèbre afin qu'elle ne soit plus ténèbre devant Dieu (Balthasar). Enfin, *bon Pasteur*, Il sauve par l'Amour qu'il manifeste d'une façon ultime et définitive sur la Croix, cet Amour qui guérit, libère et transforme.

La réflexion contemporaine ouvre alors à une réflexion plus libre sur les questions modernes de christologie, les éclairant d'une nouvelle compréhension de la Personne du Verbe. **Qu'est-ce qu'une Personne ?** Le terme est trinitaire avant tout, signifiant ce qui en Dieu est Trois. Mais précisément, en Dieu, les noms de Personnes sont des noms de relations (Augustin, Tolède XI…). Une personne serait donc un nœud de relations, une unité de relations, une relationalité. Dans le Christ, l'unité des deux natures « selon la Personne » y trouve donc une dynamique : sa Personne est ce mouvement des natures divines et humaines l'une vers l'autre. Le Verbe se livre pleinement dans la nature humaine qu'Il assume (et ainsi sauve), et la Personne de Jésus Christ est toute entière tournée vers le Père, dans l'Obéissance. La formule de Chalcédoine y trouve alors une dynamique, et les grandes questions christologiques peuvent être revisitées.

La **science** du Christ n'est plus juxtaposition incompréhensible d'une connaissance divine (*visio beata*) et d'une connaissance humaine (expérimentale, acquise), mais connaissance reçue du Père, et qui est concentration amoureuse du Fils sur sa Mission, dans laquelle il se donne tout entier, mettant à part son omniscience, comme l'Aimant oublie tout sauf l'Aimée.

Sa **liberté** et son **impeccabilité** s'expliquent par une compréhension chrétienne de la Liberté, qui au delà du simple libre arbitre, est capacité pleine à faire le Bien.

Créés en Lui, à son Image, nous traversons victorieusement la vallée de larmes de ce monde avec dans nos cœurs la certitude et le bonheur de savoir que sa Victoire est déjà acquise, et que le Règne est déjà commencé. « Oui, nous en avons l'assurance, ni la mort ni la vie, ni les anges ni les principautés, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur» (Rm 8,38).

A – La prédication du Règne, le titres (Fils de Dieu, Fils de l'homme, Messie), le Père comme *Abba*. La mort et la Résurrection de Jésus

Lire BOUYER, *le fils éternel, cerf 1977*

1 • LE MINISTERE DE JESUS FUT LA PREDICATION DU « REGNE DE DIEU » (LA *BASILEIA*)

1 **–** un Royaume inauguré **: Mc 1,15**: "*le RydD est proche*"→ inauguration. Aspect essentiel de cette prédication du Ry.

2 – un Royaume ambiguë : politique, céleste ?

3 – un Règne apolitique : à Pilate, « mon Ry n'est pas de ce monde »

4 – Quelle interprétation ?

- dans la continuité du *Shalom* de l'AT, il est *Communio* : le Royaume fonde une Cté humaine, fondée sur la justice, la paix, la crainte de Dieu: c'est ce règne – le « *Shalom* » de l'AT - qu'attendent les *anawim*. Cf. les Béatitudes.
- Ce Royaume des *anawim* devient celui du Christ, par son M.P. (Lc 22,29 [1])

5 – Demeurent des tensions propres au Règne :

- dimension "*verticale*"(rapport avec D./céleste) et "*horizontale*" (rapports fraternels/ politique) du Ry [2].
- caractère *eschatologique* du RdD : « déjà là » et « pas encore ». Daniel parle d'un *règne futur,* mais cette tension présent-futur est nouvelle. Le Règne est inauguré. Les miracles n'ont d'autre sens que d'en témoigner[3].

CCL → Comment dépasser ces tensions ?

1 - Le RdD consiste dans L'ACCOMPLISSEMENT PARFAIT DE LA VOLONTE DE DIEU, ce que fait toujours Jésus (d'où les énoncés actualistes), mais qui s'achèvera lors de sa Passion (d'où les énoncés conséquents). // Kasper propose une compréhension biblique (qualitative) du temps, en non philosophique (qttative)[4].

2 - Cette volonté est COMMUNIO HORIZONTALE ET VERTICALE, CAR RECAPITULATION DE LA CREATION DANS LE CHRIST (EPH 1,10) POUR LA GLOIRE DE DIEU. Dire que Jésus possède un royaume, c'est par analogie avec l'AT, affirmer qu'il a un Esprit et que cet Esprit vient chercher ceux qui lui appartiennent pour leur faire partager sa joie.

3 – Jésus est DANS SA PERSONNE la présence du règne de Dieu (Cf. W. Kasper, *Jésus le Christ*, p. 146).

Nb : quelle est la place de l'Eglise dans cela ? **LG 5** : L'Eglise « reçoit mission d'annoncer le royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations, formant de ce royaume le ***germe*** et le ***commencement*** sur la terre. ». Le germe parce que la Cté des baptisés peut déjà se dire « communauté du Règne » même si elle ne saurait s'y identifier pleinement. Comme le champ semé peut déjà se dire champ de blé (image de J.M. Tillard[5]). Le Règne est sa destination et non son actualité, sa fin et non sa possession. Le Règne prend forme là où l'Eglise vit pleinement sa vocation.

Nb : La *loghia* « Amen » Dans l'hébraïsme, « Amen » introduit les paroles d'un autre. Jésus l'utilise pour ses propres affirmations, signifiant par là que ce que les prohètes indiquent comme la volonté de Dieu, Jésus le prononce de sa propre autorité, corrigeant même Moïse. Jésus enseigne avec autorité, et affirme ainsi sa prétention divine.

2 • LES TITRES DE « MESSIE », « FILS DE DIEU » ET « FILS DE L'HOMME »

1 – Messie (Christ)

- Après David, le terme prend un sens fortement politique.

- Si bien que Jésus ne l'emploie pas, mais Pilate, Caiphe et Pierre (Mc8), et les juifs, toujours dans ce sens. Jésus recadre du reste Pierre dans les versets suivant, en annonçant sa passion : son messianisme est réel, mais c'est celui du Serviteur souffrant. (Il l'emploie aussi indirectement en présentant ses œuvres comme messianiques. Cf. la réponse aux disciples de JB)

2 – Fils de Dieu

- appelation commune : empereurs romains, et dans le judaisme : le peuple, le roi, le Serviteur souffrant…lié à l'éléction. Elu = FdD[6].

- Jésus l'emploie pour marquer son rapport unique mais non exclusif au Père. (ex indirect : les vignerons homicides… / ex : Personne ne connaît le Père sinon le Fils…). Il témoigne cependant de son autoconscience filiale.

3 – Fils de l'homme.

Jésus l'a choisi lui-même pour se dire, évitant ainsi les autres, trop politiques ou trop communs. On le trouve :

- dans le sens **Ez** (appelé 95 fois "fils d'homme", être faible, fragile psy. et ephémère): il insiste sur l'humanité réelle de Jésus

---

[1] Lc 22,28.29 : « "Vous êtes, vous, ceux qui êtes demeurés constamment avec moi dans mes épreuves; et moi je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi: vous mangerez et boirez à ma table en mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. »

[2] Cf. les 2 premières demandes du Pater.

[3] W. KASPER, Jésus le Christ, 139 : « Les miracles doivent en réalité être compris comme exprimant l'insertion de toute la réalité de l'univers dans l'économie historique de Dieu. Ils caractérisent notre monde comme un monde dynamique en devenir 'vers l'espérance' (…) ils montrent l'irruption du Royaume. Ils sont des signes de la mission et de l'autorité de Jésus ».

[4] Le Royaume est déjà dans le présent, car l'éternité – qui est éternel présent - se cache dans le présent. Le Christ est l'éternel Présent.

[5] J.M. Tillard, *Chiesa di chiese, l'ecclesiologia di communione,* Queriniana, Brescia, 1989, p. 74

[6] Beaucoup employé par les démons pour qualifier Jésus (ex : la tentation au désert), mais aussi par Gabriel : « il sera appelé FdD ».

- dans le sens **Dn** (4 fois), usage très différent : il insiste sur son origine céleste[7] : il s'agit alors d'un personnage mystérieux destiné à un rôle primordial à la fin des temps, venant du Ciel et recevant un pouvoir éternel. Le terme allie donc voie *ascendante* et *descendante*.

Il a de plus dans Dn une dimension collective du salut, établissant un « empire éternel » pour le « peuple », dans l'ultime jugement.

→ Jésus l'emploie : 1 - dans un sens terrestre (le FdH boit et mange, n'a pas de pierre où poser sa tête…)
2 - devant sa Passion (le FdH doit beaucoup souffrir, être livré et crucifié…)
3 - comme Juge eschatologique (le FdH viendra avec ses anges…)

(nb : le terme n'est pas repris par la Tradition et les Ecritures. Sinon Etienne à son procès : je vois les cieux ouverts…(Ac). un parallèle serait à faire avec le « Nouvel Adam » dont parle Paul.)

3 • "Abba !"

- Familier et impensable pour un juif pieux (qui préfère Père, Dt8,5[8] ; Ps89,27 ; Sg 2,16 ; Si 23,4 ; Tb 13,4), mais pas infantil. Dieu est *Père* 230 x ds le NT, 17x ds l'AT (protégeant la transcendance divine) – « Abba » chez Jésus 1 seule fois[9]. Jésus de plus ne se contente pas de dire que Dieu est Père, mais l'interpelle directement comme « Père ».

- Cette appellation, selon W. Kasper (*Jésus le Christ, 113*), n'annule en rien la transcendance de Dieu, mais la qualifie : sa gloire ne consiste pas en la perfection morale d'abord, mais en cette capacité de pardonner, de recréer un cœur de chair dans l'être humain, dans sa capacité de se donner lui-même, de sorte que contrairement à ce que l'on imagine, plus il se donne, plus il est lui-même. Or, la foi, c'est précisément accepter que Dieu soit Dieu (et Dieu-pour-moi), donc s'ouvrir radicalement au don de Dieu. « Dans la notion de Père se condensait donc d'une manière toute particulière la conception que Jésus avait du RdD comme souveraineté de Dieu dans l'amour […] Dans cette adresse à Dieu par *Abba* apparaît donc la nouveauté de la compréhension que Jésus a de Dieu : Dieu est près de l'homme par l'amour ».

- travaux de Jeremias sur la spécificité de l'Abba.

- l'appellation témoigne que Jésus a une « conscience intime de son identité » (CEC) mais pas forcement la vision béatifique qui remettrait en cause sa pleine humanité. Par ailleurs, ce que Jésus est pour lui-même dans son intimité avec Dieu, il ne peut même pas le savoir d'une connaissance conceptuelle, puisque l'humanité n'en a pas le concept. Aucun mot ne peut traduire l'expérience filiale qui est la sienne.

CCL : Règne // Fils de l'homme // Abba → La « proximité » aimante du Tout-Puissant.

Il y a comme une analogie, une complémentarité entre ces 3 termes (Fils de l'homme, Règne de Dieu, Abba), qui permettent de qualifier l'inqualifiable rapport entre l'infini de Dieu et le fini de la Création

- dans la personne du Christ (FdH : nature humaine et célèste),
- dans la Création (Règne : déjà et pas encore),
- dans la proximité du Dieu transcendant (Abba).

→ Par et dans le *Fils de l'homme*, qui est le Règne accompli (parce qu'Il accomplit pleinement la volonté du Père), Dieu se rend présent : il est l'*Abba*. « L'être-Dieu de Dieu consiste en la souveraineté de son amour. C'est pourquoi il peut se donner radicalement sans se diminuer. Il est justement en lui lorsqu'il entre en l'autre que lui-même. Il montre son être-Dieu dans l'aliénation de soi. L'obscurité est pour cette raison la manière dont la gloire de Dieu apparaît dans le monde »(Kasper, op. cité, 119).

→ Mc 14,36 : « Abba! tout t'est possible: éloigne de moi cette coupe; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux! »

4 • L'existence historique de Jesus, et ses intentions face a sa mort :

• → Question 1 : *Pourquoi Jésus fut-il mis à mort ?*

Historiquement, parce qu'il menaçait le pouvoir en place (juif et romain), le pretexte étant le blaspheme. Mais le NT va plus loin que ce simple aspect politique et affirme le *salut universel* comme fruit de cet acte d'autodonation de Dieu lui-même. On peut alors se demander :

• → Question 2 : *Comment Jésus lui-même a-t-il compris sa propre mort ?*

Ainsi, des récits d'annonce de la Passion ressortent en effet 3 points :

1 – Jésus comprend qu'il devra mourir d'une mort violente (mais cette compréhension est progressive, sinon, comment expliquer sa prédication du Règne et la nécessité de se convertir aujourd'hui. Cf. Kasper, *J le C*, 181)

2 – il l'accepte pleinement.

---

[7] Dn 7,13 : « Tandis que je contemplais: Des trônes furent placés et un Ancien s'assit. Son vêtement, blanc comme la neige; Son trône était flammes de feu, aux roues de feu ardent. Un fleuve de feu coulait, issu de devant lui. Mille milliers le servaient, myriade de myriades, debout devant lui. Le tribunal était assis, les livres étaient ouverts. Je regardais; alors, à cause du bruit des grandes choses que disait la corne, tandis que je regardais, la bête fut tuée, son corps détruit et livré à la flamme de feu. Aux autres bêtes la domination fut ôtée, mais elles reçurent un délai de vie, pour un temps et une époque. Je contemplais, dans les visions de la nuit: Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme. Il s'avança jusqu'à l'Ancien et fut conduit en sa présence. A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire éternel qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit.. »

[8] Dt 8,5 : « Comprends donc que Yahvé ton Dieu te corrigeait comme un père corrige son enfant »

[9] Mc 14,36. Nous sommes alors en Lui nous aussi fils adoptifs : Rm 8,15 - « vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier: Abba! Père! » ; Ga 4,6 : « Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père! »

3 – comme une sorte de nécessité de ce monde de ténèbres, qui ne peut l'accueillir[10].

• → QUESTION 3 : *En connaissait-il avant la portée salvatrice, ou fut-elle rajoutée par les évangélistes, à la lumière du MP, et du Christ réssuscité ?*

Réponse A / Perspective ESCHATOLOGIQUE : mort comme inauguration du « Règne de Dieu » ?

Vraissemblablement : Mc 14 - « *En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau dans le Royaume de Dieu*. ». Jésus comprend sa mort comme un point de passage obligé à l'inauguration du Règne. Il en connaît le caractère expiatoire. Démo :

1 – la mort de Jésus autorise la ***venue de l'Esprit*** : Jn 16 - «*c'est votre intérêt que je parte; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous; mais si je pars, je vous l'enverrai*.» (+ Jn 7,39)

2 - la venue de l'Esprit permet en nous l'accomplissement de la volonté du Père (= le Règne) : Jn 3 – « *à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de* Dieu. »

Cf. W. Kasper, *Jésus le Christ*, 177. A. Schweizer va aussi dans ce sens [11].

O'Collins : la valeur rédemptrice de sa mort ne dépendent pas seulement des intentions (humaines) du Jésus historique et de la conscience pré-pascale de la portée de sa Passion. Le Père et l'ES sont également à l'œuvre, au-delà de ce que Jésus seul peut entrevoir avant la Passion.

Réponse B / Perspective SOTERIOLOGIQUE : mort comme « salut pour l'humanité entière » ?

[Kasper :]

- Certes, l'exegèse attribue au « pour nous » et au « pour la multitude » de Jésus la valeur d'ajout post-pascale (Kasper). Nous pouvons néanmoins nous accrocher à trois points pour défendre l'idée que Jésus savait que mourrant, il sauvait tous les hommes :

1. la lumière de la foi d'Israël de Jésus : le « petit reste » sauvant le peuple, puis le « juste » rédempteur, enfin le « Serviteur souffrant » d'Is. 63 (4° chant : « ce sont nos péchés qu'il portait »)

2. sa mort est liée à l'inauguration du Règne, donc à la Seigneurie de Dieu, et donc au Salut (Cf. A/)

3. sa mort est liée à sa vie même, qui fut toute donnée aux autres. Récapitulant sa vie, sa mort prend alors cette valeur, mais portée à l'absolue[12].

- CCL : Il faut tenir le paradoxe suivant :

1. *Dieu n'est pas venu sur terre uniquement pour mourir.* Le M.P. n'est pas une affaire entre Dieu et Dieu, où les intervenants humains ne sauraient que des fantoches. *Les hommes sont responsables* de la mort du Christ

2. et pourtant, *c'est Jésus qui "donne sa vie".* (Jn 10,18 : "*Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne*")

→ pour concilier les deux aspects, se rappeler la **MISSION** de Jésus[13] : RETABLIR LES HOMMES DANS LA COMMUNION (DE VOLONTE) AVEC LE P. ET ENTRE EUX. Toute sa vie est orientée dans ce sens (i.e. le REGNE), au point que HUB affirme que sa Personne et sa mission coincident. Cette mission suscite l'animosité. Il remet en cause la primauté du Temple (/sadducéens), de la Loi (/pharisiens), de la nation (/zélotes), du pouvoir politique (/romains). Jésus place les hommes devant une alternative (Jean: un *jugement*): recevoir le RdD comme un enfant, ou le tuer, lui, Jésus. Jésus le sait parfaitement et décide néanmoins de poursuivre sa mission jusqu'au bout. Ce faisant, il a conscience que mystérieusement, ce sacrifice de sa vie sera fécond et procurera le salut à tous les hommes. « Sa mort obéissante est donc le résumé, l'essence et le couronnement incomparable de toute l'œuvre de Jésus. La signification de salut de Jésus n'est donc pas limitée exclusivement à sa mort. Mais la mort de Jésus la met en pleine clarté et la rend définitive » (Kasper, op. cité, 181).

[10] Preuves : le signe de la purification du Temple. Le vin nouveau qu'il boira dans son Royaume. La prédication du Règne dont la venue s'accompagne toujours de tribulations. L'ultime Cène montre par-dessus tout que Jésus avait anticipé sa mort… (« Ce que tu dois faire, fais-le vite… »). Le débat s'est articulé autours de Hengel, Léon-Dufour, Pesch, Schürmann, etc…)

[11] Cf. KASPER, *Jésus le Christ*, 173.

[12] KASPER, *Jésus le Christ*, 180 : « Jésus est dans sa vie et dans sa mort l'homme pour les autres. Cet être-pour-les-autres constitue son essence la plus profonde, car c'est en cela qu'il est l'amour de Dieu devenu personne pour les hommes ».

[13] W. KASPER, *Jésus le Christ*, 165 : « L'être de Jésus comme Fils est inséparable de sa mission et de son ministère. Il est la présence de Dieu pour les autres. Christologie essentielle et christologie fonctionnelle ne peuvent pas être séparées l'une de l'autre ; elles se conditionnent l'une l'autre. Sa fonction, son existence pour Dieu et pour les autres est en même temps son essence ; inversement, la christologie de la fonction implique une christologie de l'essence ».

B – l'enseignement conciliaire

NICEE I (325) DH 125	VRAIMENT DIVIN	→**préexistence** du Verbe[14], **consubstantiel** au Père, *homoousion to Patri.*	> contre les **Ariens** qui voient en J un homme exceptionnel[15].
CONSTANTINOPLE I (381) DH 150	PARFAITEMENT (ie INTEGRALEMENT) HUMAIN	→ *«… s'est incarné de l'Esprit Saint et de la Vierge Marie et s'est fait homme »,* (b. Ajoute un article sur le SE dans le Symbole[16].)	a. condamne **Appolinaire** de Laodicée, qui niait l'ame rationnelle (*nous*) du Christ, la remplaçant par le Logos[17].(DH 146s) (b.contre les pneumatomaques)
EPHESE (431) DH 250	LES 2 NATURES NE SONT PAS SEPAREES.	→ les deux natures sont rassemblées en "***une unité selon l'hypostase***" (Cyrille d'A.)[18]. (Ecole d'Alexandrie, *Logos-Sarx*)	> contre **Nestorius**, "Marie *christotokos*", pour ne pas méler les 2 natures. Communication des idiomes[19]
CHALCEDOINE (451) DH 300	LES 2 NATURES NE SONT PAS MELANGEES.	→ "*Un seul et même Fils, NSJC,* *-le même parfait en divinité et parfait en humanité,* *- le même vraiment Dieu et vraiment homme (composé) d'une âme raisonnable et d'un corps,* - ***consubstantiel au Père selon la divinité, consubstantiel à nous selon l'humanité****,* *- en tout semblable à nous sauf le péché,* *- un seul et même Christ, Fils, Seigneur, monogène, reconnu en* ***deux natures sans confusion****,* ***sans changement, sans division et sans séparation****…"*+ Cf. Annexe1. *Tome à Flavien*, Léon le Grd	> contre **Eutychès**[20] (confusion des 2 natures – monophysisme - et compromet la divinité) (prévaut à Chalcédoine l'Ecole d'Antioche, et la théologie *Logos-Anthropos*)
CONSTANTINOPLE III (681) DH 550		(// ***ppe des Cappadociens***: ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé): le Christ a deux volontés naturelles (il a une v humaine distincte de sa volonté divine) et deux opérations naturelles parfaitement unies[21].	> contre le monothélisme[22].

[14] Après la profession de Foi : « Ceux qui disent : " Il était un temps où il n'était pas " et " Avant d'être né il n'était pas " et " il est devenu à partir de ce qui n'était pas ", ou qui disent que Dieu est d'une autre substance ou essence ou qu'il est susceptible de changement ou d'altération, ceux-là l'Eglise catholique et apostolique les anathématise. ». Attention, *homoousion* veut signifier que le Fils possède lui aussi l'essence divine une et indivisible qui appartient au Père. Le Cf. W. Kasper, *Le Dieu des Chrétiens*, 372-3. (Pas seulement d'une substance semblable (… trithéisme), mais identique (sans tomber dans le modalisme, car le contexte souligne la *praxis* trinitaire et la monarchie du Père).). Le mot n'est pas dans l'Ecriture : Le Concile de Nicée estime donc que la foi chrétienne doit parfois s'exprimer en termes non scripturaires. Il assurait par là la légitimité d'un certain développement du dogme, sans toutefois en suggérer de théorie.
Par ailleurs, le mot avait été employé par Sabellius dans un contexte modaliste (P, F, ES comme « apparences » du divin, des impressions qu'ont les hommes devant Dieu, sans réalités en Dieu), et donc condamné (Concile d'Antioche en 259). A Nicée, le modalisme n'est plus un problème. *Homoousios* signifie que l'être du Père et l'être du Fils ne sont pas deux mais un seul être. Par ailleurs, le terme *homoousios* écartait « *homoiousios* au Père », qui signifiait que l'être du Verbe est semblable à celui du Père (vrai), mais n'assure pas leur unité absolue. Il écartait également « *homoios* », qui signifiait que le Fils est semblable au Père, sans préciser si la similitude est de l'ordre de l'être ou de l'apparence. *Homoousios*, plus restreint, fut également plus précis pour exprimé l'unité dans la trinité.

[15] Arius fait du *subordinationisme fonctionnel* de Jésus à son Père (dépendance obéissante et amoureuse) et un *subordinationisme* ontologique.

[16] Sans réemployer *l'omoousios*, terme peu accueilli ou mal accueilli en Orient. Chalcédoine emploie alors une périphrase : « avec le P et le F, il reçoit même adoration et même gloire… »
Concernant le *Filioque*, (postérieur au texte du Concile), il apparaît dans le Magistère en 589 (Tolède III - DH 470) : « nous devons confesser et prêcher que l'ES procède du Père et du Fils, et qu'avec le Père et le Fils, il est d'une unique substance », puis est inséré pour toute l'Eglise par Benoit VIII (en 1014).

[17] S'opposent ici **l'Ecole d'Alexandrie**, qui soutient la théologie du ***Logos-Sarx*** (le Verbe divin qui s'unirait à la chair), où l'âme humaine du X est estompée (Athanase), voire même inexistante (Apollinaire) / et **l'Ecole d'Antioche**, ***Logos –Anthropos*** (le Verbe divin s'unit l'homme entier), réactive contre la christologie d'Arius.

[18] DH 250 – CONCILE D'EPHESE : « Le Verbe, s'étant uni *selon l'hypostase* une chair animée d'une âme raisonnable, est devenu homme d'une manière indicible et incompréhensible… nous disons que différentes sont les natures rassemblées en une véritable unité, et que des deux il est résulté un seul Christ et un seul Fils, non que la différence des natures ait été supprimée par l'union, mais plutôt parce que la divinité et l'humanité ont formé pour nous l'unique Seigneur Christ et Fils par leur ineffable et indicible concours dans l'unité».
- SYMBOLE *QUICUMQUE* (500 ?), dit D'ATHANASE : « …un, absolument, non par un mélange de substance, mais par l'unité de personne… » . Le Verbe est PAR Jésus d'une certaine façon. En son centre, et non au dessus, à coté… mais attention, cela peut porter un peu au nestorianisme : le Verbe est en Jésus comme « en un temple ».

[19] Les *idiomata*, ce qui est propre à chacune des 2 natures (ex : souffrir est propre à la nature humaine, pas divine) peut être communiqué à l'autre nature (on peut dire que c'est Dieu qui souffre) en raison de l'union hypostatique selon la personne). Jésus étant néanmoins une seule « personne », on peut attribuer les particularités, idiomata, de chaque « nature » à l'autre « nature »

[20] NESTORIUS et EUTYCHES parte de la même erreur : ***ils identifient nature et personne*** (substance 2nde et 1ère). De là la nécessité de déduire dans le Christ soit deux personnes (Nestorius – l'une inhabitant dans l'autre), soit une nature (Eutychès).

[21] « Nous proclamons de la même manière en lui, selon l'enseignement des saints Pères, deux volontés ou vouloirs naturels et deux activités naturelles, sans division, sans changement, sans partage et sans confusion. Les deux vouloirs naturels ne sont pas, comme l'ont dit les hérétiques impies, opposés l'un à l'autre, loin de là. Mais son vouloir humain suit son vouloir divin et tout-puissant, il ne lui résiste pas et ne s'oppose pas à lui, il s'y soumet plutôt…[…] croyant que l'un de la Trinité est aussi après l'Incarnation notre Seigneur Jésus Christ, notre vrai Dieu, nous disons qu'il a deux natures brillant dans son unique hypostase. En elle, tout au long de son existence selon l'économie, il a manifesté ses miracles et ses souffrances, non pas en apparence, mais en vérité. La différence naturelle en cette unique hypostase même se reconnaît à ce que l'une et l'autre nature veut et opère ce qui lui est propre en communion avec l'autre. Pour cette raison nous glorifions deux vouloirs et deux activités naturels concourant l'un avec l'autre au salut du genre humain »

[22] Concile ayant mis fin à la querelle monothélite, qui avait commencé au début du VIIe siècle. Le monothélisme était une résurgence du monophysisme, lequel, contrairement à la doctrine définie à Chalcédoine et réaffirmée au IIe concile de Constantinople, tenait qu'il n'y a en Jésus-Christ qu'une seule nature (*physis*). Dans l'intervalle le problème s'était

C – L'union hypostatique, la pré-existence personnelle du Verbe, la conception virginale.

• ***Comment comprendre l'union hypostatique*** ?

• Kasper (*Le Dieu des Chrétiens*, 396) : le Logos n'habite pas seulement dans l'homme Jésus, mais il est le sujet (l'hypostase) dans lequel subsiste l'humanité de Jésus, de sorte que l'humanité de Jésus n'est pas simplement une livrée extérieure, mais le *symbole réel du Logos*.

• Durant l'Incarnation, la Personne du Verbe se manifeste, se sacramentalise, s'exprime par la nature humaine, et pas ailleurs. La Personne du Logos accueille au centre de sa propre Personne la dimension humaine de Jésus.

• En Jésus, les natures humaines et divines sont unies « selon la personne ». Il s'agit alors de comprendre « personne » à partir son sens plein (d'origine trinitaire) : une personne est une relationnalité à l'autre, mouvement d'une donation exhaustive et à la fois constituante à l'autre. Il y a unions de natures dans le Christ selon la personne en ce sens que la nature divine du Verbe se donne pleinement à la nature humaine qu'elle assume, et que Jésus est dès lors tout entier tourné vers le Père. Le Christ est à la fois le mvt de Dieu vers les hommes et la réponse, le mvt de l'homme vers Dieu. Dieu est en lui-même communion des Personnes, et crée l'homme pour l'appeler à communier à cette communion qu'Il est, à participer à son œuvre, par son Fils qui est logos, toute la capacité d'autoexpression du Père. Dieu ne peut que (se) communiquer Lui-même. Tout le don du P est le F. Lorsque le F s'unit à l'humanité, il accomplit cette communion de manière insurpassable. Cepdt, cette communion n'est pas totalement accomplie à l'Incarnation. Il faut la durée de la vie terrestre de Jésus pour qu'Il accomplisse ce qu'il est déjà : son être-Fils, celui-ci rendant possible le retour de l'homme vers Dieu.

→ le fait de l'Incarnation révèle donc la nature de ce désir de Dieu chez l'homme : l'homme y apparaît comme la possibilité d'être le Verbe (KR), puissance obédentielle[23].

(Cf. également Fiche T14 – Annexe 3 , P. Cormier, « question de personne»)

(nota/ 2 « moi » en Jésus ? (« Je suis… » → moi divin / « pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Mc 14,36) → moi humain. question ouverte, selon la def. du « moi » (auto-conscience de soi ?)[24]. En tout cas : un seul sujet en JC, la Personne Divine (Cf. *Sempiternus Rex*, de Pie XII, 1952)

• ***La préexistence personnelle du Verbe[25]*** :

– **Ga 4,4-5** : "Ds la plénitude des temps, *Dieu envoya son Fils*…"
– **1 Co 10,4** : "ce rocher était le Christ …"
– **Ph 2** : "lui de condition divine…"
- **Pr 8** : la *Sagesse*
- **Col** : "Tout fut créée par Lui et en Lui…"
- **2 Co 8,9** : "qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était…"

→ Paul avant le Prologue de Jean (tardif donc suspecté…) souligne cette préexistence[26]. Nicée clarifiera, distinguant « *agénnetos* » (inengendré, propre au P) d' « *agénetos* » (pas créé), seul retenu pour le F. Enfin, Nicée précise que le Fils divin n'est pas soumis au changement, même à travers l'Incarnation. La divinté ne subit aucune mutation. KR : L'humanité est ce que le Fils pouvait de tout temps assumer sans changer sa nature (divine et filiale). ThA distingue ici en disant que le devenir est un changement, ie. une relation « réelle » seulement du point de vue humain ; pour Dieu, c'est une relation « selon la raison ». En Dieu, tout est prévu depuis l'éternité.

• ***Le motif de l'Incarnation:*** **Jésus se serait-il incarné si Adam n'avait pas péché ?**

Question classique où s'opposent :

- **Les scotistes**, qui répondent OUI, le motif de l'Incarnation étant la communication de la vie divine (*Hymne aux Col*.). Prédestination absolue de Jésus à l'Incarnation.
- **ThA** : le péché n'est pas cause, mais occasion pour l'Incarnation. Il faut s'en tenir à l'Ecriture ici. Dieu aurrait pu s'incarner sans le péché, cependant. Prédestination conditionnée du Fils à l'Incarnation[27].

• ***La prétention du Christ à être Dieu : vérité ontologique ou fonctionnelle ?***

- débat sur son autoconscience filiale (Hegel : le divin s'incarne en chaque homme…). Certes il n'affirme pas officiellement être FdD incarné, mais témoigne implicitement par sa Parole et ses Actes de cette Autorité : Pardon des péchés, jugement final lui appartenant, changement de la Loi, prédication eschatologique… Ca n'est pas donc une affirmation apostolique post-pascal. Ainsi par exemple le « *Ego eimi* » johannique[28], qui correspond à la formule de la révélation du nom de Dieu (Ex. 3,14). Les apôtres affirment « soit ce qu'ils avaient appris de la bouche du Christ en vivant avec lui et en le voyant agir, soit ce qu'ils tenaient des suggestions du Saint-Esprit» (DV 7).

---

déplacé: le Christ a deux natures parfaites, divine et humaine; mais, s'il n'est qu'une seule *personne*, ne faut-il pas lui reconnaître aussi une seule «énergie» (opération) et une seule volonté? Puisque les deux natures agissent ensemble (Chalcédoine), Sergius, patriarche de Constantinople, crut pouvoir n'admettre qu'une seule énergie, une seule volonté, théandrique, c'est-à-dire qui soit à la fois divine et humaine (619).

[23] W. KASPER, Jésus, le Christ, p.327 : « Jésus est d'après l'Ecriture l'homme pour les autres hommes. Son essence est oblation et amour. Dans cet amour pour les hommes, il est la forme concrète de présence du règne de l'amour de Dieu pour nous. Sa participation à l'humanité est donc manifestation (épiphanie) de sa filiation divine. Sa transcendance par rapport aux autres hommes est l'expression de la transcendance par rapport à Dieu. De même que par rapport à Dieu, il est entièrement existence dans la réceptivité (l'obéissance), de même par rapport à nous il est existence dans le don et la représentation. Par cette double transcendance, il est Médiateur entre Dieu et les hommes. »

[24] Si 2 « moi », le *moi* humain est seulement un *moi* psychologique, dans lequel s'exprime le *moi* divin, selon Paul Galtier. Le *moi* psy subsiste ontologiquement dans le *moi* divin. J. Galot, lui, s'oppose à la théorie des 2 « moi » : le *moi* divin s'exprime *à travers l'âme humaine.* (plus proche de la Révélation). Paul VI : un seul « moi » vivant et oeuvrant dans une double nature (divine et humaine). Le Magistère n'a pas tranché.

[25] et non pas intentionnelle comme pour chacun de nous qui préexistons à nous-même dans la pensée de Dieu

[26] Contrairement à ce qu'avait vu J.D.G Dunn *(Christology in the Making, 1989).* Autre débat : les thèses de K.J. Kuschel (*Geboren vor aller Zeit, 1990),* à qui il manque cependant la dimension philosophique (déf. de l'éternité de Boèce : "la possession toute entière et parfaite d'une vie sans terme". // *Contra Gentiles* I,15)

[27] Par ailleurs, il convenait que ce soit la 2nde personne de la Trinité qui s'incarnât : ThA, ST, S.T. IIIa, q.3, a.8 : « *convenientissimum fuit personam filii incarnari* »

[28] « Je suis » le pain de vie, la lumière du monde, la porte des brebis, le bon pasteur, la résurrection et la vie, le chemin la vérité et la vie, la vrai vigne. (7)

- Ca n'est pas non plus seulement un langage poétique du NT, ou hymnique. Celui-ci est porteur de sens lui-aussi.
- La christologie fonctionnelle (mission) s'enracine dans l'ontologique (procession): J fait ce qu'il est. Son agir suit son être.
- L'incarnation serait en contradiction avec le principe de non-contradiction : 'une chose ne peut pas être en même temps sous le même rapport un attribut et son contraire' (infini et fini, par ex.)… ? Justement, répond Calcédoine, le Christ ne l'est pas sous le même rapport : « consubstantiel au Père selon la divinité et à nous selon l'humanité ».

Le point sur ces questions compliquées est fait, et appuyé sur l'Ecriture dans une excellent document de la CTI, de 1985 :

> • **CTI, « La conscience que Jésus avait de lui-même et de sa mission : quatre propositions avec commentaire » (1985) :**
> **1**. La vie de Jésus témoigne de la conscience de sa relation filiale au Père. Son comportement et ses paroles, qui sont ceux du « serviteur » parfait, impliquent une autorité qui dépasse celle des anciens prophètes et qui revient à Dieu seul. Jésus puisait cette autorité incomparable dans sa relation singulière à Dieu qu'il appelle « mon Père ». Il avait conscience d'être le Fils unique de Dieu et, en ce sens, d'être lui-même Dieu.
> **2**. Jésus connaissait le but de sa mission : annoncer le Règne de Dieu et le rendre déjà présent dans sa personne, ses actes et ses paroles, afin que le monde soit réconcilié avec Dieu et renouvelé. Il a librement accepté la volonté du Père : donner sa vie pour le salut de tous les hommes; il se savait envoyé par le Père pour servir et pour donner sa vie « pour la multitude » (*Mc* 14, 24).
> **3**. Pour réaliser sa mission salvatrice, Jésus a voulu rassembler les hommes en vue du Royaume et les convoquer autour de lui. En vue de ce dessein, Jésus a posé des actes concrets dont la seule interprétation possible, prise dans leur ensemble, est la préparation de l'Église qui sera constituée définitivement lors des événements de Pâques et de la Pentecôte. Il est donc nécessaire de dire que Jésus a voulu fonder l'Église.
> **4**. La conscience qu'a le Christ d'être envoyé par le Père pour le salut du monde et pour la convocation de tous les hommes dans le Peuple de Dieu implique, mystérieusement, l'amour de tous les hommes, de sorte que tous nous pouvons dire : « Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi » (*Ga* 2, 20 ; GS 22, 3).

• ***La conception[29] virginale de Jésus:*** Soumise à 4 types de critiques[30]; Schillebeeckx en fait seulement un symbole et non un fait biologique. Les deux ne s'exclut pas cepdt. Elle est le Symbole de son origine divine[31]. Elle est riche de portée théologique : la concéption virginal témoignant de l'origine divine *trinitaire* de Jésus (engendré éternellement). Elle a enfin un sens sotériologique : nouvel Adam, Jésus réengendre l'humanité à partir d'une semence nouvelle qui n'est pas corrompue, d'où la rupture avec la chaine de transmission adamique. Le salut sera un don et pas une œuvre de la nature.

D – Les différents modèles de Salut.

Rm 7,17-20 : Ce n'est plus moi qui accomplis l'action,
mais le péché qui habite en moi.
Ga 2,20 : Ca n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.

→ *Le mal, plus fort que l'homme, est vaincu par Dieu.*

---------- 1 – la rédemption comme LIBERATION et Triomphe. *(L'Agneau Vainqueur de l'Apocalypse)*

- **Mt 6,13** : « délivre nous du Mal »
- **Jn 1** : « l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde… »
- **Rm 8** : « les souffrances du temps présent … La création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu [et, assujettie, espère] elle aussi ***libérée de la servitude*** de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu .... » *(Tout le passage)*
- **Ga 4,1-7** : « esclaves », « asservis aux éléments du monde »…
- **1 P 1,18-19** : « Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux… »

→ La mort et la résurrection du Christ sont considérés comme triomphes sur le péché et son pouvoir.
→ La victoire de Jésus n'indique pas l'abolition de la souffrance, mais sa « transformation » en instrument de rédemption.
→ Le NT nous montre une « tension » entre le salut opéré par le Christ et la situation concrète dans laquelle nous vivons (péché et mort)

Limites : - parler de « victoire » devant la souffrance du monde est impudique. Récupérer la distinction de Bultmann entre le « déjà » et le « pas encore ».
- l'idée du Christ guerrier victorieux peut faire de nous des spectateurs passifs de cette victoire. Or, nous avons notre responsabilité (1 Thess 5,6-8, 1 Co 5,8, …).

---------- 2 – La Rédemption comme SATISFACTION VICAIRE, Sacrifice expiatoire. *(L'Agneau immolé, qui enlève le péché du monde…)*

- **Ecriture** : tous les textes qui parlent du « sang du Christ versés pour nous » (Cène : Mc 14, 1Co15, etc…)

---

[29] et non la « naissance ». le NT parle de la conception, attention.
[30] Critique rationaliste, critique venue de la comparaison avec les autres religions (mythologies…Mars et Sylvia…) , accusation de théologoumène , et enfin d'appauvrissement de l'humanité de Jésus, qui ne serait plus semblable à la notre.
[31] Les premiers croyants sont parvenus à la foi en sa divinité à partir de l'événement de la résurrection ; Mc la fait reculer au baptême, Mt et Lc à la conception, et Jn (avec Paul) à la préexistence. La conception virginale signifie que Jésus est vraiment , *dès sa conception,* « Dieu-avec-nous » (Mt1,23), lui qui le restera jusqu'à la fin du monde.

→ A travers sa mort, le Christ expie nos péchés, s'offre en sacrifice et réalise une nouvelle Alliance avec le Père.
→ Ce sacrifice est holocauste, i.e. consumation totale de l'animal, qui donne sa vie / au sens large, il est une obéissance dans la vie, qui peux porter jusqu'à la mort.
→ Le but en est de retrouver la communion avec Dieu, en le remerciant, lui demandant pardon, le louant. La mort du Christ se situe donc dans la perspective de ***l'Alliance***.

A → Le **modèle (juridique) D'ANSELME** (*satisfactio vicaria / divinis*) - 4 temps (Cf. KASPER, *op. cité*, 330s):

1 - l'imposition du châtiment : le péché offense Dieu (notion juridique, qui l'assimile au vol, par ex.). La réparation exige non seulement la restitution complète, mais quelque chose de plus (le prix de la douleur)
2 - l'homme pécheur n'est pas capable de satisfaire Dieu pleinement, avec ses seules forces et œuvres.
3 – La *satisfactio* est nécessaire à l'accomplissement du dessein de Dieu sur l'homme. Dieu ne peut pas accepter d'avoir créé l'homme en vain. Cette nécessité est identique à la gratuité même de son dessein d'amour et de grâce.
4 – Seul un Dieu-homme peut accomplir la *satisfactio* qui sauvera l'homme. D'où la nécessité de l'Incarnation.

> Le modèle d'Anselme est **JURIDIQUE**. Modèle de **SATISFACTION**, mais dans le sens de **REPARATION** (du désordre du péché) : une justice **COMMUTATIVE** (réparatrice) et **non VINDICATIVE**.

> Ce modèle sera du reste repris par **Thomas d'Aq.**, qui utilise plutôt que *satisfactio* le terme de « *reparation* » (remettre en état l'humanité entière, retour, restauration. Rendre au monde son *sens*, non à Dieu son honneur… !), et ne lui attribue qu'une *convenance* (il convenait que Dieu agisse ainsi).
Il sera repris par Trente, dans le *Décret sur la Justification*.

B → Le **modèle Sacrificiel** : René GIRARD le dit trop inactuel aujourd'hui. Cepdt le terme est scripturaire et ne peux être abandonné[32]. SESBOUE explique alors qu'il faut le comprendre dans un sens *descendant :* c'est Dieu qui fait tout, et rend sacrés les hommes.

Limites : positive - il prend au sérieux la culpabilité humaine / négative – Dieu apparaît quand même comme sanguinaire, terrible… mauvaise interprétation du NT. Satisfaction renvoie à une « réparation » faite à Dieu.

---------- 3 – La Rédemption comme SUBSTITUTION, ou plus actuel, REPRESENTATION ou SOLIDARITE. *(Le grand prêtre)*

- He 2,17-18 : « En conséquence, il a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple. Car du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés. »
- 2 Co 5,21 : « Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. »
- **Mc 10,45** : « Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude. »
- **1Tm 2,6** : « Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous. »
- Lc 22,19 et Mc 14,24 : « Ceci est mon corps livré *pour vous » ;* « Ceci est mon sang, répandu pour la multitude » [le pour – *hyper* – a 3 sens : à cause de nous + en notre faveur + à notre place]

= la « **substitution vicaire** », des manuels du XX° siècle. Le Christ qui n'a pas péché porte pour nous la conséquence du péché (la mort) afin que nous qui avons péché ne la portions plus. Le terme de « **représentation** » est préférable, moins passif : le représentant nous rend personnellement présent, ce qui n'est pas le cas du *substitut* (=ersatz, succédané, simili, imitation) qui au contraire nous remplace, nous substitue.
→ Ainsi, « **représentation vicaire** » ou « **solidarité** »[33] sont plus actuels que « substitution ». Ils reposent sur le fait que la Création est « dans le Christ », depuis toujours, et avant même le péché. Le Christ est *médiateur* entre Dieu et nous, vrai homme, vrai Dieu (C'est sa fonction sacerdotale (ThA), sacramentelle). Sa pleine solidarité avec nous trouve son sommet dans sa mort pour nous libérer du péché et de la mort.
→ Elle justifie de plus notre **participation** à la Rédemption : à travers la Pâques du Christ, fut vaincu le péché, source de notre esclavage, et s'est ré-ouvert un espace de liberté pour l'homme pour que dans l'amour des frères l'on puisse vraiment collaborer à l'œuvre de salut du Christ. A la lumière du Mystère Pascal, le mystère de la souffrance trouve sens : elle est participation à celle du Christ, et voie pour la Vie (Col 1,24 et 2 Cor 4,7-12)

→ **H.U. VON BALTHASAR** refuse ce terme de « solidarité », qui appauvrit le *pro-nobis*. Il condamne l'habitude théologique moderne à ne pas reprendre les termes bibliques, et ainsi appauvrir énormément la richesse du donné révélé. Il insiste donc sur la *Stellvertretung* (substitution), mais en ne reduisant pas le mot à son simple sens de réparation morale : il refuse d'exclure l'horizon de la peine et du chatiment (la colère divine).

→ On peut en fait articuler les concepts en soulignant que ***la solidarité est en vue de la substitution*** (l'incarnation est en vue de la Rédemption. Cf. GS)

[32] Girard y voit du reste la supériorité et le génie absolu du Christianisme : dans le Xisme, le « bouc émissaire » par lequel traditionnellement les sociétés géraient le cycle de la violence, est innocent. Le cycle de la violence est alors définitivement brisé.
[33] C'est Jean Prat, SJ, qui remplace l'un des premiers remplace « substitution » par « solidarité » : « il n'y a pas vraiment de substitution de personne, il y a solidarité d'action » dit-il. Jésus n'est pas mort à notre place mais *en notre faveur*. La substitution ne vaut que pour la Rédemption objective, pas pour la rédemption subjective.

---------- 4 – La Rédemption comme AMOUR TRANSFORMANT, MISERI-CORDE. *(Le Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis)*

- **1 Jn 4** : « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous. …. ».
- **Jn 3,16** : « Dieu a tant aimé le monde… »
- **Tt 3,4s** : « Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit… »
- **Rm 5** : « la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous. » / **Ga 2** : « le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi… »
- **Lc 15** : les 3 perdus : la drachme (valeur de l'homme), la brebis (unicité de chaque homme pour Dieu), le fils prodigue (filialité comme synthèse).

→ Ce modèle récapitule 1 (Libération), 2 (Satisfaction-Sacrifice) et 3 (Substitution) car l'Amour libère (1), se sacrifie (2), transforme de l'intérieur (3).
→ Le don total de soi, jusqu'à la mort, par amour. L'initiative est pleinement divine et veut réaliser une nouvelle Alliance, fondée sur la gratuité de l'Amour divin (Jr 31), et l'amour entre frères (1 Jn 4,11)
→ Ce pouvoir de l'amour de Dieu est également « rétroactif », englobant tous ceux qui meurent sans le Christ. Le Christ est médiateur universel car son amour est universel. Benoit XVI : l'amour est clé de compréhension de tte la Révélation (Cf. DCE). La rédemption *objective* (offerte à tous) doit se compléter d'une rédemption *subjective* (chacun doit l'accueillir personnellement).
→ Dans le monde futur, nous verrons Dieu face à face, comme Il est, dans toute sa beauté, « beauté de toute beauté » (Aug).

→ Entre l'incarnation divinisatrice (théologie grecque) et rédemptrice (latine), une synthèse s'ouvre avec une incarnation a visée avant tout libératrice. En nous créant, Dieu s'est rendu dépendant de notre liberté. Jean Paul II s'exprime en ces termes réunissant les perspectives de la théologie orientale et occidentale : « L'œuvre de JC est constituée par deux aspectes insécables : c'est une œuvre rédemptrice, qui libère l'humanité du pouvoir du mal et c'est une création nouvelle qui ouvre aux hommes la participation à la vie divine » (audience 26-11-97). Dans *Entrez dans l'espérance*, il écrit : « La Rédemption est l'élévation de la création à une dimension nouvelle. Toute la création est saisie par une sanctification rédemptrice, et même par une divinisation : c'est comme si la création était attirée dans l'orbite de la divinité et de la vie intime de Dieu »

E – La Résurrection

Le MP est au centre de notre Foi, et de notre liturgie. A partir de lui nous regardons en arrière vers la vie de Jésus, qu'il illumine, et en avant vers son retour dans la Gloire, qu'il annonce.

1 – le témoignage biblique

1 Co 15 : le noyau du kérygme primitif[34] : mort pour les péchés, ressuscité, apparu / Selon les Ecritures.
Actes : déploient toute l'histoire du Salut, de l'AT jusqu'à l'eschatologie. (Ac 2,32 ; 3,15 ; 5,31 ; …)
Synoptiques : nombreuses « contradictions » dues aux diversités des perspectives[35].
Paul : insistance sur la proximité du retour du Christ. Eschatologie cosmologique.

2 – les vissiscitudes historiques du thème.

• **Epoque biblique-patristique** : perspectives juives (scandale de l'incarnation, puis de la crucifixion) et grecque dualiste (scandale de la résurrection de la chair). L'Eglise insiste alors sur les Professions de Foi (DH 10[36])
• **Epoque mediévale** : héresie cathare (/ Latran IV). Peu d'insistance sur la Résurrection : La systématisation se nourrit d'avantage de la reflexion sur l'Incarnation (Cf. ThA). Ou sur la mort comme Rédemption (Anselme)
• **Epoque moderne** : marginalisation supplémentaire. Le thème devient seulement apologétique, face aux contestations de la raison. Dans la lignée d'Anselme, insistance sur la vie chrétienne comme Via Crucis, plus que comme vie en abondance.
• **Epoque contemporraine** : Retour du thème.
- Bultman : approche existentielle. « pour nous », peu importe l'historicité. NT mythique. Ce qui compte est le « pour moi » de la Croix.
- Pannemberg : les apparitions post pascales du Christ sont symboliques…

---

[34] 1 Co 15,3 : « Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est ***mort*** / ***pour nos péchés*** / ***selon les Ecritures***, qu'il a été ***mis au tombeau***, qu'il est ***ressuscité*** le troisième jour ***selon les Ecritures***, qu'il est ***apparu*** à Céphas, puis aux Douze. (…) Bref, eux ou moi, voilà ce que nous prêchons. Et voilà ce que vous avez cru. » (kérygme très ancien, déjà en usage dans la fin des années 30. Antioche… ?).
[35] MATTHIEU face à la polémique juive, insiste sur le tombeau vide. LUC, face aux grecs, insiste sur le statut du *corps* du Ressuscité et la centralité de Jérusalem pour le salut, dans l'Antiquité. Demeurent cependant de nombreux points communs : Jésus a ressuscité, il est vivant selon un nouveau mode d'être, et demeure avec nous jusqu'à la fin des temps, par le don de son ES, Esprit chargé de porter à terme le plan divin de salut. C'est le temps eschatologique de l'Eglise. Sur le plan apologétique, au délà des témoignages et apparitions, le fait le plus convaincant de la Résu est la conversion radicale des apotres : Comment 11 hommes peu éduqués et peureux aurraient sans faillir combatus contre tous, jusqu'à la mort pour un fait à eux incertains ?
[36] HIPPOLYTE DE ROME , " *Traditio apostolica* " : « Crois-tu en Jésus… ressuscité… ? »

3 – Théologie de la Résurrection – Quelques éléments : Pourquoi le fait que Jésus soit ressuscité il y a 2000 ans a une conséquence sur ma résurrection à moi demain ?

• **Sur le plan ontologique : la Résurrection manifeste d'abord QUE JESUS EST DIEU, ET DONC QUE SA PROMESSE DE VIE ETERNELLE POUR TOUT HOMME S'ACCOMPLIRA.**

1 - « Jésus est vraiment mort et vraiment ressuscité ».

2 - « vraiment mort » signifie que son âme (humaine) et son corps (humain) furent séparés. C'est la déf° de la mort (ThA).

3 - « vraiment ressuscité » signifie qu'âme et corps sont à nouveau réunis. Par quel facteur ?

4 - Ca n'est possible que parce durant cette séparation, la *Personne divine du Verbe* continue d'assumer (séparement) et l'âme (qui descend aux enfers) et le corps (qui donc ne se décompose pas : « Tu ne laissera pas ton Saint voir la corruption… »). Et dès lors, cette Personne divine, ce « facteur commun » qui reste en lien avec l'âme et le corps est donc capable de les réunir à nouveau le 3° jour (Résurrection). La Résurrection prouve l'existence de ce sujet commun à l'âme et au corps de Jésus, sujet qu'est la Personne divine du Verbe (qui les assume tous deux, y compris durant le Samedi Saint).

5 - Donc, la Résurrection n'est possible que parce qu'effectivement cette âme et ce corps étaient assumés par le Verbe de Dieu. Autrement dit, parce que Jésus était vraiment Dieu, comme il l'a dit. Dieu fait homme (i.e.assumant l'humanité).

6 – Mais alors, si Jésus est vraiment Dieu, ses paroles sont vraies, et également la promesse de Vie éternelle qu'il nous fait.

7 - Ainsi je trouve dans cet évènement passé (la Résurrection de Jésus Christ) la certitude de ma résurrection future. Voilà le lien rationnel entre la Résurrection de Jésus il y a 2000 ans, et la mienne aujourd'hui.

• **Sur le plan existentiel** : **La Résurrection comme VICTOIRE SUR LE PECHE.**

La conséquence concrête du péché dans notre vie est que nous nous éloignons de Dieu (Cf Adam). La mort en était la conséquence ultime (Rm5), ultime éloignement (dans les enfers). Dès lors, le Christ, en vivant la mort, vient habiter l'éloignement total de Dieu qu'elle portait, par le péché. Il s'est fait péché. Lui qui est sans péché, il porte la conséquence du péché pour que nous – pécheurs – ne la portions plus. Et cette conséquence est cet éloignement (Cf. Balthasar). Il vient parcourir la distance au Père que l'homme pécheur a parcouru par son péché, et remplit cet éloignement de sa présence (jusqu'aux enfers mêmes). Il est pour le pécheur éloigné et perdu « le Chemin » (Jn 14,6) de retour vers le Père. Il accepte de s'éloigner du Père ("*Eli, Eli, lema sabachtani*"), pour aller chercher les brebis perdues. Dieu avait deux possibilités de Salut des hommes : celle de supprimer la mort, et de revenir au temps d'Adam. Et celle, plus grande encore, de venir habiter nos éloignements (péchés), nos souffrances et nos morts de sa Présence, manifestant ainsi l'infinité de son Amour, de sa donation. Tout est ainsi récapitulé dans le Christ (Eph I).

F – L'Universalité de la Médiation salvifique du Christ.

Le rôle salvique du Christ est :
- Universel (pour tous les hommes. 2 Co 5,14.19 ; Rm 5,12).
- Unique (pas d'autre Sauveur).
- Complet (le Christ communique la plénitude du Salut. Pères : tout ce qui est assumé est sauvé).
- Définitif (ni dépassé, ni égalé).

• **LG 16** (universalité du salut). GS 22. AG 27. NA 2. L'Histoire du salut ne s'identifie pas avec l'histoire profane, mais il y a coextensivité.

• Dimension cosmique du salut offert par le Christ : force vive, point Omega final du Cosmos (Teilhard).

• **GS 10** : le Christ n'est pas le centre chronologique mais théologique : de là une tension entre le *déjà* et le *pas encore.*

• Théorie de la présence du mystère christique : 2 axiomes fondamentaux et apparemment contradictoires : la volonté de salut universel de Dieu et la centralité incontournable du Christ dans ce plan de salut.

• Sotériologie :

1. ***sotériologie d'en haut*** (= Dieu a l'initiative, 1° millénaire) : Le Christ sauve en révélant par sa vie et son M.P. qui est Dieu. (Jn 17,3 : "la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent…"). Salut par la connaissance de la Vérité révélée (Paul, IR, CLEMENT de R, JUST). Une gnose "vraie". Danger de dérive intellectualiste (la dette payée à Satan (OR), AUG…)

2. *sotériologie d'en bas* (= le Christ comme homme a l'initiative, 2°m) :

- AT : Le sacrifice = une séparation de quelque chose pour l'offrir à Dieu, pour l'apaiser ou entrer en communion avec lui. Dès lors, Jésus fait de son existence un don de soi au P.

- He exploite le thème, en soulignant les différences avec l'AT, et l'aspect communionnel.

- AUG : le sacrifice est attitude d'adoration de la part de l'ho.

- Trente rapproche le sacrifice de l'Eucharistie, en jouant sur le couple sanglant/non sanglant.

- Théologie post-tridentine insiste sur l'immolation.

- Cepdt, c'est Dieu qui offre de quoi expier (AT). C'est ce don que nous devons demander à Dieu.

- ANSELME : image du vassal rendant hommage au suzerain : dimension sociale et collective de l'hommage.

→ le sauveur doit être homme, mais aucun homme ne peut le faire, donc Dieu misericordieusement fourni cet homme (Gn 22,8). Le Christ souffre à notre place.

- Vat II nuance en insistant sur la solidarité du Christ avec les hommes (GS22 : "*il s'est uni en quelque sorte ts les* hommes *par son incarnation*…"). // Rhaner et la "solidarité de liberté"[37]

→ ***Universalité du Salut*** : le Christ sauve tous les hommes parce qu'il se rend solidaire de tous par son Incarnation. Il n'est pas d'autre révélation ni d'autre nom par lequel nous soyons sauvés. L'incarnation définit tout homme comme relatif au Christ, et ainsi à Dieu. Cette solidarité des hommes dans le Christ passe au niveau conscient dans l'Église, corps du Christ dont celui-ci est la tête.

- Jésus en est conscient : « Je suis le chemin, la vérité, la vie », « nul ne va au Père que par moi »…

- cette universalité du Salut par le Christ s'enracine dans son origine divine (Jean : il est le Verbe fait chair), mais également dans sa fin eschatologique (Paul : il est l'eschaton en qui tout sera sauvé, et en Lui le règne est inauguré…).

→ Se pose la question du ***pluralisme religieux ?*** D'autres normes de la Vérité (Bouddha, …) ?

- non. « *Qui m'a vu a vu le Père* » : s'il y avait plusieurs médiateurs, il y aurait plusieurs visages du P, qui ne se révélerait finalement jamais, ni n'entrerait dans l'Histoire.

→ « *Pas d'autre nom par lequel nous soyons sauvés* » (Ac 4,12). Les non-baptisés peuvent être sauvés mais c'est par le même sang du Christ (= « les chrétiens anonymes » de KR).

→ ***Quel rôle alors pour l'Eglise ?*** : Symbole du salut, elle témoigne consciemment devant le monde de la réalité du salut en montrant par son enseignement et son comportement ce que c'est que le salut*, la communion retrouvée avec Dieu dans le Christ*. Ce n'est donc que par elle que le Christ peut aujourd'hui "illuminer" les hommes aussi sans elle, il n'y a pas de salut.

[37] La liberté d'autrui est un moment intrinsèque de ma liberté, de sorte que le péché, d'une part, affecte toujours toute la communauté humaine, et que d'autre part, une liberté totale comme celle du Christ peut effectivement me restituer ma liberté blessée par le péché ; on le voit, il s'agit de répondre à l'épineuse question de savoir *pourquoi le MP du Christ est pour nous source de salut*. (Rm5).

--- ANNEXE 1 – LE « TOME A FLAVIEN »

(D'après : « Le mystère de l'Incarnation dans le Tome à Flavien de saint Léon le Grand »,
G. *Emery*, *Nova et Vetera*, Oct-Dec. 2012, p. 397-419)

Le Concile de Chalcédoine (451) est fondé sur cinq documents dogmatiques :

1. le Symbole de foi du premier concile de Nicée
2. le Symbole de foi du premier concile de Constantinople
3. la deuxième Lettre de saint Cyrille d'Alexandrie à Nestorius (« canonisée » au concile d'Éphèse en 431)
4. la « Formule d'union » de 433 (échange de lettres de Jean d'Antioche et de saint Cyrille d'Alexandrie)
5. le Tome que le pape saint Léon le Grand adressa au patriarche de Constantinople Flavien en date du 13 juin 449 (lu publiquement à Chalcédoine et cité in extenso dans les Actes de ce concile). Ce Tome (Lettre) de saint Léon, pape de 440 à 461, fournit un enseignement très riche sur le mystère du Christ, vrai Dieu et vrai homme, une seule personne en deux natures, le Fils éternel du Père qui est né dans le temps de la Vierge Marie pour notre salut.

- **Historique : du concile d'Éphèse à l'hérésie d'Eutychès**

- En 431, le concile d'Éphèse a solennellement enseigné que l'union du Fils de Dieu avec l'humanité formée dans le sein de la Vierge Marie s'est faite « selon l'hypostase » (*kath'hupostasin*). L'union du Fils de Dieu et de l'humanité n'est pas extérieure ou accidentelle ; ce n'est pas simplement une union morale ni une union « selon la dignité et la souveraineté », mais une union à la profondeur de l'être personnel du Fils de Dieu.

+ Le concile d'Ephèse enseigne clairement que le Fils de Dieu n'a pas souffert selon sa divinité mais selon son humanité : dans l'incarnation comme dans la passion, la divinité du Verbe n'a subi aucun changement.

+ La nature humaine prise par le Verbe n'a jamais existé indépendamment de son assomption par le Verbe :

> *Lettre de Cyrille d'Alexandrie à Nestorius* (Ephèse) : « Ce n'est pas un homme ordinaire qui a d'abord été engendré de la sainte Vierge et sur lequel ensuite le Verbe serait descendu, mais c'est parce qu'il a été uni à son humanité dès le sein même qu'il est dit avoir subi la génération charnelle, en tant qu'il s'est approprié la génération de sa propre chair. […] Nous l'adorons comme un seul et le même […]. L'Écriture ne dit pas que le Verbe s'est uni la personne d'un homme (*anthrôpou prosôpon*), mais qu'il est devenu chair (*gegone sarx*) […] par assomption de la chair, en demeurant ce qu'il était ».

↳La réception de cet enseignement suscita bien des difficultés parmi des évêques et des théologiens que l'on associe avec quelque approximation à la tradition théologique d'Antioche (les « Orientaux », comme on les appelle habituellement). La première esquisse d'un accord doctrinal fut trouvée en 433 dans ce qu'on appelle la « Formule d'union » :

> *Lettre de Jean d'Antioche à saint Cyrille* (433), *formule d'union* : « Nous confessons que notre Seigneur Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, l'unique engendré, est Dieu parfait et homme parfait (*Theon teleion kai anthrôpon teleion*), composé d'une âme raisonnable et d'un corps, engendré du Père avant les siècles selon la divinité, le même à la fin des jours, à cause de nous et pour notre salut, engendré de la Vierge Marie selon l'humanité, le même consubstantiel (*homoousion*) au Père selon la divinité et consubstantiel (*homoousion*) à nous selon l'humanité. Il y a eu en effet union des deux natures (*duo phuseôn henôsis*) : c'est pourquoi nous confessons un Christ, un seul Fils, un seul Seigneur. En raison de cette notion de l'*union sans mélange*, nous confessons que la sainte Vierge est Mère de Dieu (*Theotokos*), parce que le Dieu Verbe s'est incarné, qu'il est devenu homme et que dès le moment de sa conception il s'est uni à lui-même le Temple qu'il a tiré de la Vierge. Quant aux expressions évangéliques et apostoliques sur le Seigneur, nous savons que les théologiens appliquent les unes de manière commune parce qu'elles visent une seule personne (*prosôpon*) et divisent les autres parce qu'elles visent les deux natures (*epi duo phuseôn*), et en ce cas attribuent à la divinité du Christ celles qui conviennent à Dieu et à son humanité celles qui marquent son abaissement. »

La pensée d'Eutychès peut se résumer dans une formule qu'il répétait avec obstination et qui devint le mot de ralliement de ses partisans (les « monophysites ») : « Je confesse que le Seigneur consistait "de deux natures" (*ek duo phuseôn*) avant l'union, mais après l'union je confesse seulement "une nature" (*mia phusis*) ». Cette formule d'Eutychès est jugée « absurde et perverse » par saint Léon qui la cite à la fin de son Tome à Flavien. Eutychès refuse d'admettre que, après l'union que constitue l'incarnation, il y ait une distinction réelle de la divinité et de l'humanité du Christ.

↳Désormais, à cause d'Eutychès, la formule affirmant que « le Christ est *de* deux natures » (préposition ex: « à partir de » deux natures) ne suffira plus pour exprimer la foi catholique avec la précision requise pour écarter les erreurs. C'est pourquoi l'Église enseignera que le Christ est une personne « *en* deux natures »: la proposition « en » signifiera clairement que la dualité des natures subsiste de manière permanente après l'union.

La doctrine d'Eutychès fit l'objet d'un procès lors d'un synode réuni par le patriarche Flavien de Constantinople en 448, dont saint Léon eut connaissance. Mais les partisans d'Eutychès le déclarèrent orthodoxe en 449 dans un pseudo-concile, le 'brigandage d'Éphèse' (qualifié ainsi par saint Léon : *latrocinium*). Le pape saint Léon et l'empereur s'accordèrent sur la nécessité de réunir un concile. Ce fut le concile de Chalcédoine. À l'occasion du « brigandage d'Éphèse », le pape saint Léon remit à ses légats une lettre doctrinale adressée à Flavien, patriarche de Constantinople de 446 à 449. Cette Lettre ou *Tome* expose la doctrine christologique du pape. Le Tome à Flavien est une véritable synthèse de la christologie patristique latine, vraisemblablement le document christologique le plus important dans l'Eglise latine depuis l'Antiquité.

1/ Les 2 naissances ou nativités du Verbe

Le premier thème que saint Léon a dégagé est celui des deux nativités ou naissances du Verbe : la « nativité divine » (*nativitas divina* : éternelle) et la « nativité temporelle » (*nativitas temporalis* : nativité dans le temps).

> *Tome à Flavien* : « Cette nativité, qui a eu lieu dans le temps, n'a rien diminué (*nihil minuit*), rien ajouté (*nihil contulit*) à la nativité divine et sempiternelle, mais s'est complètement dépensée pour la réparation de l'homme ».

↳ c'est à partir de l'affirmation des deux nativités du Fils que saint Léon montre la parfaite divinité et surtout la parfaite humanité du Verbe incarné. Eutychès admettait que le Verbe a pris « forme » humaine, mais pour Eutychès le Verbe incarné n'est pas consubstantiel à nous : pour Eutychès, le Verbe après l'union n'a qu'une seule nature qui ne peut pas être la nôtre. Saint Léon répond à Eutychès : l'Enfant né de Marie reçoit la même nature que sa Mère. Dès le premier instant de la conception du Christ par la Vierge Marie, les deux natures coexistent désormais dans le Christ sans que la nature divine absorbe la nature humaine. Les deux natures, que le Christ reçoit *par ses deux naissances*, subsistent en lui de façon intégrale et stable. Ce thème des deux naissances du Verbe exclut tout docétisme (du verbe grec *dokein* : apparaître, sembler ; le docétisme est l'erreur qui considère la chair du Christ comme une pure apparence), et il écarte aussi le danger de diviser le Christ.

2/ Les deux natures et les deux opérations de l'unique personne du Verbe incarné

a) les deux natures

L'affirmation des deux natures apparaît comme une *conséquence* de l'affirmation des deux naissances du Fils : une naissance par laquelle le Fils reçoit et possède la nature divine, et une naissance par laquelle il reçoit et possède la nature humaine. *Ce que l'on reçoit en naissant, c'est la nature du géniteur.* Le « vrai Dieu » (*verus Deus*) est né dans « la nature totale et parfaite d'un homme vrai » (*integra ergo veri hominis perfectaque natura*).En affirmant ainsi que Dieu naît dans une nature d'homme, saint Léon maintient l'aspect de *l'unité du Christ* (c'est Dieu le Verbe qui naît) et souligne *l'intégrité des deux natures* après l'incarnation (le Verbe incarné est « complet » en l'une et l'autre natures).

En résumé, le parallélisme des deux naissances amène à tenir l'égale et pleine vérité des deux natures du Christ. Par antithèses et parallélismes, le *Tome à Flavien* articule constamment et avec précision le thème de l'unité personnelle et celui de la distinction des natures. Voici l'expression-clé qui retiendra toute l'attention des conciles ultérieurs :

> *Tome à Flavien* : « Ainsi donc, étant maintenues sauves les propriétés de l'une et l'autre natures, et ces propriétés se réunissant dans une seule et même personne, l'humilité a été assumée par la majesté, la faiblesse par la force, la mortalité par l'éternité, et, pour éteindre la dette de notre condition, la nature inviolable s'est unie à la nature passible, en telle sorte que, comme il convenait à notre guérison, un seul et même médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Christ Jésus (1 Tm 2,5), fût tout à la fois susceptible de mourir selon l'une [la nature humaine] et non susceptible de mourir selon l'autre [la nature divine] ».

↳ Les deux natures sont unies par convergence dans l'unité de la personne. La personne du Christ n'est pas le « résultat » de l'union, comme si l'incarnation avait donné lieu à une nouvelle personne. Le Fils incarné est une personne préexistante : c'est la même personne qui naît éternellement du Père et qui, par son incarnation de la Vierge Marie, existe désormais dans ses deux natures. Le terme « personne » (*persona*), désigne en toute clarté l'unité d'être du Christ, exprimant ce en quoi le Christ est « un et le même ».

St Léon formule que « L'unité du Christ qui réside dans sa personne » : D'un côté, le terme « personne » ne signifie pas seulement la manifestation extérieure mais bien l'unité d'être : cela fait droit à la visée de St Cyrille d'Alexandrie (« l'union selon l'*hypostase* »). De l'autre, cette formule maintient fermement la consistance propre et distincte des deux natures : cela fait droit à la préoccupation majeure de la christologie de type «antiochien».

> *Tome à Flavien* : « Celui qui, demeurant dans la forme de Dieu (*manens in forma Dei*), a fait l'homme, a été fait homme dans la forme d'esclave (*in forma servi factus est homo*) : l'une et l'autre natures retiennent sans perte leur propriété particulière (*tenet enim sine defectu proprietatem suam utraque natura*) et, de même que la forme de Dieu n'a pas supprimé la forme d'esclave, de même la forme d'esclave n'a pas amoindri la forme de Dieu »

Il faut observer que l'intégrité de chaque nature est posée ici *après* l'affirmation de l'unité de la personne : celui qui a été fait homme est celui qui existe de toute éternité dans la forme de Dieu. Dans l'explication doctrinale, le moment de la distinction intervient après le moment de l'unité qui reçoit la priorité. La nature humaine du Christ est considérée dans le prolongement de sa naissance humaine (le Christ a une nature humaine parce qu'il est né de la Vierge Marie). Le Christ est vrai homme (*verus homo*), non pas parce qu'il aurait assumé un homme déjà existant, mais parce que le Fils de Dieu a assumé une véritable *nature* humaine (*natura*).

b) les deux opérations du Verbe incarné

Chaque nature, la divine et l'humaine, est un *principe distinct d'activité*.

> *Tome à Flavien* : « Chaque nature accomplit ce qui lui est propre en communion avec l'autre nature, en ce sens que le Verbe opère ce qui est du Verbe, et la chair met à exécution ce qui est de la chair (*agit enim utraque forma cum alterius communione quod proprium est, Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exequente quod carnis est*). L'une des deux resplendit de miracles, l'autre succombe aux outrages. Et de même que le Verbe ne cesse pas d'être en égalité de gloire avec le Père, de même la chair ne renonce pas à la nature de notre race. Car c'est le même, comme il faut le dire souvent, qui est vrai Fils de Dieu et vrai fils de l'homme ».

Si chaque nature conserve son opération propre, ce n'est pas en tant que sujet concret (les natures ne sont pas les sujets de l'action) mais en tant que principe d'action, dans la mesure où l'activité est une *propriété* de la nature et *s'enracine* dans la nature. Saint Léon distingue bien l'*unique personne qui agit* et les deux *principes formels d'activité distincte* (ce par quoi on agit, c'est-à-dire la nature).

En résumé : le Christ est une seule personne agissant selon ses deux natures qui sont des principes distincts d'activité, chaque nature oeuvrant en communion avec l'autre pour la réalisation de l'unique oeuvre du salut. Cette doctrine de la *double activité (sans confusion ni séparation, mais en communion) de l'unique personne du Christ* constitue un progrès de saint Léon par rapport à saint Cyrille d'Alexandrie.

3/ La Communication des propriétés (idiomes)

> *Tome à Flavien* : « En raison donc de cette unité de personne qu'il faut reconnaître dans les deux natures (*propter hanc ergo unitatem personae in utraque natura intellegendam),* tout à la fois on lit que le fils de l'homme est descendu du ciel, quand le Fils de Dieu a assumé une chair tirée de la Vierge de laquelle il est né, et à l'inverse le Fils de Dieu est dit crucifié et enseveli, bien qu'il ait subi ces choses non dans la divinité même par laquelle le Fils unique est coéternel et consubstantiel au Père, mais dans la faiblesse de la nature humaine. D'où vient que nous professons aussi tous dans le Credo que le Fils unique de Dieu a été crucifié et enseveli, selon ce mot de l'Apôtre (1 Co 2,8) : « Car s'ils avaient su, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire ».

Le fondement, très clair et mûr, est bien énoncé : la communication des propriétés se fait « en raison donc de cette unité de personne qu'il faut reconnaître dans les deux natures ». Explicitons brièvement cela : Le fondement objectif de la communication des propriétés réside dans le fait que les deux natures du Christ sont unies dans une seule et unique personne ; on attribue donc les propriétés de chaque nature à cette personne unique. Plus tard, saint Thomas d'Aquin expliquera la communication des propriétés ou « idiomes » en ces termes : « Dans le mystère de l'incarnation, il y a une communication des propriétés appartenant à chaque nature : tout ce qui revient à une nature peut être attribué à la personne qui subsiste dans cette nature, quelle que soit la nature signifiée par tel ou tel nom » (ST IIIa, q.3, a.6, ad. 3). La communication ne se fait pas au plan de la nature mais au plan de la personne, c'est-à-dire au plan même où s'opère l'union ; le plan ou « niveau » de la communication est celui-là même de l'union.

4/ Le salut par le Christ

L'ensemble du *Tome à Flavien* est porté par le thème du salut : le Christ y est constamment considéré comme notre Sauveur, le médiateur de Dieu et des hommes, celui qui nous apporte la guérison et la divinisation (sanctification).

> *Tome à Flavien* : « [Pierre dit :] 'Tu es le Christ, Fils du Dieu vivant' (Mt 16,16). Et c'est à bon droit qu'il a été prononcé bienheureux par le Seigneur et qu'il a tiré de la pierre maîtresse la solidité du pouvoir que son nom aussi exprime, lui qui, par une révélation du Père, a confessé le même et comme Fils de Dieu et comme Christ, parce que l'un de ces deux pris à part de l'autre n'était pas de secours au salut, et qu'il était d'égal péril d'avoir cru que Notre Seigneur Jésus-Christ était ou Dieu seulement sans l'homme, ou homme seulement sans Dieu ».

Le Christ est notre Sauveur parce qu'il est inséparablement vrai Dieu et vrai homme. L'affirmation dogmatique concernant l'unique personne du Christ en ses deux natures est directement et intrinsèquement liée à l'oeuvre du salut. En exposant, dans ce contexte, ce qu'on peut appeler la « constitution ontologique » du Christ, c'est l'identité et l'oeuvre du Christ comme Sauveur et Médiateur que saint Léon défend. Le motif ou le but de l'incarnation, c'est notre rédemption. Il faut également observer la place centrale du thème du *médiateur*, dans la ligne des Pères grecs : le Christ Jésus étant vraiment consubstantiel au Père et de même nature que nous, il est le médiateur de la réconciliation de Dieu et des hommes. À cela s'ajoute le thème de la divinisation par l'incarnation: le salut ne consiste pas seulement dans la guérison du péché (face « négative »), mais il consiste fondamentalement dans l'élévation de notre humanité pour qu'elle entre en communion avec Dieu (face « positive »). Cette divinisation de l'humanité s'accomplit dans et par la personne même du Christ, en vertu de son incarnation :

> *Tome à Flavien* : « Il a assumé la forme de serviteur sans la souillure du péché, enrichissant l'humain sans diminuer le divin (*humana augens, divina non minuens*), parce que cet anéantissement par lequel l'Invisible est rendu visible et le Créateur et Maître de l'univers a voulu être l'un des mortels, fut une condescendance de miséricorde, non une déficience de puissance. »

En prenant une nature humaine, le Verbe lui communique la vie divine. Le fondement du salut des hommes est posé dans l'être divino-humain du Christ. On reconnaît ici le thème de l'« admirable échange » de la liturgie de Noël.

- **Conclusion**

La valeur remarquable de la christologie du *Tome à Flavien* provient du fait que saint Léon dispose d'un concept de *nature* plus précis que celui de saint Cyrille d'Alexandrie et d'un concept de *personne* beaucoup plus solide que celui du courant associé à Nestorius. Peut-être la pensée latine ne disposait-elle pas de toutes les subtilités techniques de la pensée grecque, mais son génie propre lui a permis de sortir des difficultés posées par la christologie alexandrine et antiochienne.

1. Dans sa pensée latine, la nature (*natura*) n'a pas de subsistance indépendante : c'est une essence et non pas un sujet personnel ou une hypostase : la nature ne subsiste que dans un sujet concret (en l'occurrence, la personne du Christ) et n'existe pas hors de ce sujet concret. Saint Léon peut donc parler de deux natures sans risque de diviser le Christ.

2. Quant à la notion de personne (*persona*), elle ne se limite pas à une manifestation extérieure (c'était le danger de la notion de *prosôpon* dans certaines interprétations de Nestorius). Pour saint Léon, la personne est l'individu singulier, sujet de ses actes, non seulement dans l'ordre de la manifestation mais dans la réalité même. Saint Léon parle ainsi d'une seule personne du Fils de Dieu incarné. Avec saint Léon, la tradition latine tient déjà le contenu de la notion de *personne* que le concile de Chalcédoine consacrera.

⇨ En parlant *d'une personne en deux natures*, saint Léon fut donc capable de proposer une synthèse latine qui dépasse les difficultés de la christologie « alexandrine » (la version cyrillienne de la christologie *Logos-sarx*) et de la christologie « antiochienne » (*Logos-anthrôpos*), et qui pourtant fait pleinement droit à l'intention foncière de chacun de ces courants christologiques (l'unité du Christ et la pleine intégrité de ses deux natures). L'emploi précis des notions de *nature* et de *personne*, que le *Tome à Flavien* fonde dans le thème des deux nativités du Verbe et développe dans une vue profonde de l'économie du salut, constitue un apport décisif de l'Église latine à l'explicitation de la foi au Christ.

--- ANNEXE 2 - *LA DECISION D'ARRIERE-PLAN ENTRE DEUX TYPES DE CHRISTOLOGIES*

(D'après E. Durand, *Dieu Trinité*, Cerf, 2016, p. 209)

Il y a deux options fondamentales en christologie. Je les appelle le paradigme chalcédonien et la voie ascendante

1 • Le ***paradigme chalcédonien*** tient l'unité du sujet Christ et la dualité des natures sous la forme du paradoxe. Nature humaine et nature divine du Christ ne sont pas en relation directe de transparence ou de correspondance. Elles sont incommensurables et sont unies par l'unique sujet de subsistance et d'opération qu'est le Fils de Dieu en personne. La nature divine est la nature propre du Fils, tandis que la nature humaine lui est réellement appropriée comme étant assumée. Dans une telle perspective, les états et les propriétés du Christ en son humanité entretiennent une relation paradoxale aux propriétés de sa divinité : impassible, il est pourtant passible ; éternel, il est pourtant mortel ; tout-puissant, il est pourtant réduit à l'impuissance; etc. L'impassibilité n'est pas révélée dans la passibilité. Il y a deux sources distinctes de connaissance qui se conjuguent par mode de paradoxe en christologie : d'une part, une doctrine biblico-métaphysique des noms et attributs de Dieu et, d'autre part, l'enseignement de toute l'économie du Fils dans la chair.

Un tel paradigme a été renversé par Luther, à partir de sa réflexion sur l'eucharistie. La divinité du Fils n'est pas reconnue ni prédéfinie à partir d'une autre source que sa chair. Seule l'humanité abaissée du Fils donne accès au contenu propre de sa divinité. Celle-ci n'est pas conforme à une essence divine connaissable par avance. Par l'économie du Fils dans la chair, le propre de sa divinité se dévoile ou se reflète en transparence. La divinité du Fils est abaissement, obéissance, consentement, etc. De la sorte, l'humanité et la divinité du Christ n'entretiennent plus une relation indirecte et paradoxale. Elles sont en relation de correspondance et d'adéquation. Inaugurée par Luther, une telle christologie de la correspondance a été brillamment mise en œuvre par Karl Barth au paragraphe 59 de sa *Dogmatique.* On l'a vu, Balthasar ne cherche pas vraiment à fonder sa conception de l'être kénotique de chacune des trois personnes divines, à commencer par le Père, dans la kénose du Fils de Dieu, attestée par Ph 2, 7. En revanche, ses disciples s'efforcent avec raison de le faire. Remonter de l'état kénotique du Christ dans la chair à l'être kénotique de Dieu est alors une mise en œuvre de la voie ascendante telle que je l'ai qualifiée. L'obéissance kénotique du Christ est la révélation directe de son être kénotique comme Fils au sein de la Trinité immanente. Une telle affirmation est possible, mais il n'est pas justifié d'aller plus loin. Même dans la logique de la voie ascendante, la kénose de Ph 2, 7 ne permet pas d'affirmer que le Père lui-même est dessaisissement de soi dans sa manière singulière d'être personne. C'est la divinité telle qu'elle est possédée et agie par le Fils qui se dévoile dans l'humanité abaissée de Jésus, et non pas la divinité ou l'être personne de n'importe laquelle des trois personnes divines. À mes yeux, l'*Urkenosis* du Père demeure tout à fait infondée au plan scripturaire.

Après avoir confronté *l'analogon* augustinien et *l'analogon* balthasarien, quelques conclusions peuvent être formulées :

• Au plan scripturaire, *l'analogon* balthasarien n'est pas mieux fondé que *l'analogon* augustinien.

• Ce sont en réalité deux développements spéculatifs concurrents. Leur validité est plutôt à chercher du côté de leur réception et de leur fécondité.

• La fécondité de *l'analogon* augustinien est largement démontrée, notamment par sa capacité à fonder une participation réelle des êtres humains à la vie trinitaire.

• La réception de *l'analogon* balthasarien est en cours, comme l'atteste le débat.

Jusqu'ici, nous avons surtout discuté avec Hans Urs von Balthasar. Pouvons-nous, en prenant appui sur Thomas d'Aquin, traiter autrement la question initiale des lieux propres de l'attestation trinitaire, en nous posant aussi la question de la nature d'une telle attestation : est-elle une manifestation ou une inférence ? Si elle est une manifestation, l'est-elle à la fois pour les sens et pour l'esprit ? À quelles conditions objectives et subjectives ? etc.